

**« Ce que c'est que la mort » Victor Hugo**

**Ne dites pas : mourir ; dites : naître. Croyez.**

**On voit ce que je vois et ce que vous voyez ;**

**On est l'homme mauvais que je suis, que vous êtes ;**

**On se rue aux plaisirs, aux tourbillons, aux fêtes ;**

**On tâche d'oublier le bas, la fin, l'écueil,**

**La sombre égalité du mal et du cercueil ;**

**Quoique le plus petit vaille le plus prospère ;**

**Car tous les hommes sont les fils du même Père ;**

**Ils sont la même larme et sortent du même œil,**

**On vit, usant ses jours à se remplir d'orgueil ;**

**On marche, on court, on rêve, on souffre, on penche, on  
tombe,**

**On monte. Quelle est donc cette aube ? C'est la tombe.**

**Où suis-je ? Dans la mort. Viens ! Un vent inconnu**

**Vous jette au seuil des cieux. On tremble ; On se voit nu**

**Impur, hideux, noué des mille nœuds funèbres  
De ses torts, de ses maux honteux, de ses ténèbres ;  
Et soudain on entend quelqu'un dans l'infini  
Qui chante, et par quelqu'un on sent qu'on est béni,  
Sans voir la main d'où tombe à notre âme méchante  
L'amour, et sans savoir quelle est la voix qui chante.  
On arrive homme, deuil, glaçon, neige ; on se sent  
Fondre et vivre ; et d'extase et d'azur s'emplissant,  
Tout notre être frémit de la défaite étrange  
Du monstre qui devient dans la lumière un ange.**